

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 138 (1993)
Heft: 12

Rubrik: Revue des revues

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Revue des revues

Par le premier-lieutenant Sylvain Curtenaz



Rivista Militare della Svizzera Italiana

N° 3/1993

La dissolution de la brigade frontière 9, dans le cadre de la réorganisation «Armée 95» clôt, aux yeux du colonel EMG C. Rosa, un épisode important de l'histoire militaire tessinoise, les racines de cette unité plongeant dans le passé pour remonter à la construction des châteaux de Bellinzone, puis aux importants travaux de fortification entrepris dans la région à la fin du siècle passé et au début de celui-ci. L'occupation du Réduit national allait amener le renforcement des effectifs de la brigade qui donnait naissance au groupement de combat «LONA», avec pour mission de barrer l'axe Bellinzona-Biasca, à la hauteur de Lodrino-Osogna. Ce groupement, ainsi installé à la porte du Réduit, fut constamment renforcé par de l'infanterie, de la DCA et plus récemment des filoguidés élevant, de réorganisation en réorganisation, sa capacité de combat.

Allgemeine Schweizerische Militärzeitschrift

N° 9/1993

La mécanisation de l'infanterie

Dans le futur, notre infanterie continuera à contrôler les terrains clé à partir de points d'appui et de barrages, mais la diminution des effectifs créera des es-

paces laissés libres de troupes, alors que les ripostes mécanisées ne seront plus qu'un souvenir. Dans ce contexte, l'augmentation de la puissance de feu et de la mobilité des «verts» prend toute son importance. Le commandant de régiment doit être à même de marquer rapidement son effort principal, tant par le feu qu'avec ses chasseurs de chars ou de l'infanterie. La création de bataillons de fusiliers/carabiniers mécanisés au sein des divisions de campagne correspond à cette nouvelle image, comme elle répond à la palette des engagements prévus par le plan directeur de l'armée 95.

Monté sur des *Piranhas* 8X8 armés d'une mitrailleuse 12,7 sous tourelle et de lance-pots fumigènes, le bataillon de fusiliers mécanisés comprendra une compagnie d'état-major, deux compagnies de fusiliers, une compagnie EFA à trois sections et une compagnie lourde qui devrait être équipée de lance-mines de 12 centimètres engageables depuis les véhicules. L'équipement, budget oblige, aura lieu en deux phases, la première concernera les compagnies de fusiliers et EFA qui recevront leurs véhicules; durant la seconde, l'entier du bataillon sera mécanisé.

Ce bataillon, nous apprend encore le major H. Liechti, sera engagé au profit des deux autres bataillons du régiment réorganisé comme suit: un bataillon d'infanterie, deux bataillons de fusiliers/carabiniers, un bataillon de fusiliers/carabiniers mécanisés. Celui-ci aura pour missions d'établir rapidement de nouveaux barrages, de combattre les aéro/hélicoptères dans et à l'extérieur du secteur du régiment, de combattre les concentrations de blindés ennemis et de mener des contre-attaques. Mais attention, le faible blindage du véhicule et son armement d'appoint ne permettent

pas de l'engager comme un char de combat : les véhicules ne servent qu'à amener les fantassins au plus près de l'adversaire.

Une telle forme de combat nécessite évidemment beaucoup de souplesse et un niveau d'instruction élevé. Il y aura donc deux cours d'introduction, répartis sur deux ans, et tous les trois cours de répétition le bataillon se retrouvera à Bière, son centre d'instruction, pour être instruit directement par l'Office fédéral de l'infanterie, une pratique qui permettra également de veiller au maintien d'une unité de doctrine. Puisse-t-il en être un jour ainsi dans toute l'infanterie !

The Rolls-Royce Magazine N° 56/1993

J. Hutchinson présente le *Hawk* qui, propulsé par un réacteur *Rolls-Royce Adour Mk 861 A*, sert depuis 1991 à l'entraînement de nos pilotes. Plus de 750 exemplaires de cet avion – nous en possédons 19 – se sont vendus de par le monde. Son achat a permis à l'industrie suisse d'encaisser quelque 60 millions de francs, bien qu'un seul jet n'ait pas été monté dans notre pays. En ravanche, plusieurs pièces ont été produites par des firmes suisses. Citant différentes personnalités de notre aviation militaire qui louent les qualités du *Hawk*, tant en vol qu'en maintenance, l'auteur se réjouit que ce nouvel avion soit désormais l'un des éléments nous permettant de peaufiner notre «défense agressive».

Rivista Militar N° 6/7, 1993

Il est naturel qu'une nation ouverte sur l'Atlantique s'inquiète de la tournure que prennent les relations entre l'Europe et les Etats-Unis: La politique du Portugal, à l'instar de celle de la Grande-Bretagne, reste résolument atlantiste, souligne l'amiral A.E. Sacchetti dans son article.

Plaidoyer portugais en faveur de l'OTAN

Alors que les USA, seule grande puissance après l'écroulement de l'empire soviétique, continuent à

considérer l'Europe comme un élément important pour leurs intérêts, notamment économiques, les Européens ne sont pas d'accord sur le maintien ou le retrait des troupes américaines du continent. L'UEO est à l'image de leurs dissensions, pilier européen de l'Alliance pour les uns, alliance européenne pour les autres. Dans ce débat, la France et l'Allemagne se distinguent tout particulièrement. Cette dernière s'annonce en effet comme une puissance montante et elle s'active à rétablir son influence politique et économique sur l'Europe centrale et orientale. De son côté, Paris n'a cessé de protester contre toute ingérence américaine dans les affaires européennes. Or, en dépit de tous les discours, l'Europe est bien faible et son action militaire trouve très vite ses limites. Comment, par exemple, s'interroge l'auteur, la France, l'Espagne ou le Royaume-Uni pourrait intervenir en Yougoslavie au nom de la défense des minorités sans réveiller chez eux des nationalités turbulentes? Par conséquent, le maintien en Europe d'un principe supérieur, représenté par la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe et son bras armé, l'OTAN, ne saurait être discuté, que ce soit par les isolationnistes américains ou les pro-Européens. L'enjeu est en effet trop grand et dépasse largement les frontières de l'Europe: une Alliance atlantique solide est une garantie de stabilité pour le vieux continent et une contribution à l'ordre du monde.

Boina Verde Supplément au N° 165, 1993

L'histoire du parachutisme, retracée dans ce supplément du *Béret vert*, publication des troupes aéroportées portugaises, est aussi ancienne qu'universelle, car elle se rattache à ce vieux rêve de l'homme: voler. Bellérophon, monté sur Pégase le cheval ailé, ne symbolise-t-il pas le premier guerrier aérotransporté?

Débutant avec des sauts depuis des tours et des ballons, avec des parachutes d'abord rigides souvent équipés d'une nacelle, puis en toile, le parachutisme allait connaître sa première utilisation militaire lors de la Grande guerre. La nécessité de préserver la vie des observateurs en leur permettant de quitter leur ballon pris sous le feu ennemi amena la belligérants à les doter d'un parachute alors que, curieusement,

les pilotes n'en étaient pas équipés. Le nombre élevé d'aviateurs tués orienta les recherches dans ce domaine et le parachute de sauvetage fut peu à peu introduit à la fin des années 1920. Les troupes aéroportées tirent également leur origine de ce conflit, plusieurs pays ayant expérimenté le lâcher d'agents derrière les lignes adverses. Le futur général Mitchell aurait, pour sa part, proposé au général Pershing le transport de soldats par air pour ouvrir des brèches sur les arrières de l'ennemi et accélérer ainsi sa chute. L'idée, jugée farfelue, fut rejetée, mais Mitchell tint bon et poussa plus loin, le conflit terminé, ses études sur l'engagement de troupes aéroportées. Ce concept entraîna totalement dans les vues soviétiques sur le combat dans la profondeur, prôné notamment par le maréchal Toukhatchevsky. Dès les années 1930, les Soviétiques mirent sur pied de puissantes forces aéroportées, régulièrement engagées dans les manœuvres. Cependant, il appartient aux Allemands d'avoir lancé pour la première fois des attaques de parachutistes.

La Seconde Guerre mondiale et les conflits qui suivirent ne se conçoivent plus sans l'engagement de ces troupes hautement mobiles et pugnaces. Au Portugal même, leur histoire plonge ses racines dans la guerre, les premiers troubles en Angola et au Mozambique servant de moteur à la constitution d'un corps de parachutistes.

D'une lecture facile et agréable, ce cahier, dû à la plume du colonel L.A.M. Grao, est une contribution intéressante à l'histoire des aéroportés et d'un sport auquel les femmes, si l'on en croit le chapitre qui leur est consacré, apportèrent leur contribution dès le début, voilà plus d'un siècle.

Military Review

Juillet 1993

La dernière version du règlement FM 100-5, *La conduite des troupes* des forces armées améri-

caines, inclut désormais la problématique de la projection des forces. Cette nouveauté, souligne le colonel J.W. Reitz, s'accompagne d'une petite révolution dans l'art de penser, puisqu'il s'agit dès lors d'être capable d'alerter, de mobiliser, de déployer et d'engager des troupes en n'importe quel point du globe, passant d'une stratégie de défense centrée sur l'Europe à une stratégie mondiale.

L'esprit et l'appui

Le major général W.M. Steele et le colonel E.E. Thurman sont d'avis que la victoire est avant tout affaire de cerveaux. Ne pas oser le changement, ne pas préparer le futur, c'est vouloir gagner avec les moyens d'hier. Les programmes d'études supérieures présentent dans ce domaine une lacune qui doit être comblée: l'échelon du théâtre d'opération, à cheval sur les échelons opératifs et stratégiques, est un nouveau sujet d'étude. Il faut former des officiers connaissant le monde et capables de planifier des opérations sur toute la planète. Le programme que proposent les deux auteurs inclut l'étude approfondie des classiques militaires, celle des langues et d'une région, la planification d'engagements, aussi bien de maintien de la paix que de guerre, ainsi que des stages en état-major, le tout couronné par un doctorat qui devrait être reconnu par les universités civiles.

Sans appui, aucune opération ne peut avoir lieu. Le lieutenant-colonel N.J. Power explique en quelques pages les fondements d'une opération logistique, c'est-à-dire de l'élément fournissant les moyens d'exécution du concept opératif. L'anticipation, l'intégration, l'aptitude à répondre aux besoins de manière responsable et à assurer la continuité du soutien, si nécessaire en improvisant, sont les outils du logisticien, partie prenante du processus de décision et doué en quelque sorte du don de double vue, car sa mission est faite d'éléments connus et de zones d'ombre qu'il s'attache à éclairer.

S. Cz.